



Conseil économique  
et social

Distr.  
GÉNÉRALE

E/CN.9/1997/9  
30 décembre 1996  
FRANÇAIS  
ORIGINAL : ANGLAIS

---

Commission de la population et  
du développement  
Trentième session  
24-28 février 1997  
Point 5 de l'ordre du jour provisoire\*

QUESTIONS RELATIVES AU PROGRAMME

Tendances démographiques à l'échelle mondiale

Rapport du Secrétaire général

RÉSUMÉ

Le présent rapport, qui a été établi en application de la résolution 1996/2 du Conseil économique et social, rend compte des tendances démographiques les plus récentes à l'échelle mondiale, telles qu'elles ont été évaluées dans la quinzième série d'estimations et projections démographiques officielles établies par l'Organisation des Nations Unies, la Révision de 1996. Il contient pour tous les pays des données concernant les dernières tendances de la dimension et de l'accroissement de la population, de la fécondité, de la mortalité et des migrations internationales.

---

\* E/CN.9/1997/1.

TABLE DES MATIÈRES

	<u>Paragraphe</u> s	<u>Page</u>
INTRODUCTION . . . . .	1 - 4	3
I. DIMENSION ET ACCROISSEMENT DE LA POPULATION . . . . .	5 - 16	3
II. FÉCONDITÉ . . . . .	17 - 24	8
III. MORTALITÉ . . . . .	25 - 33	11
IV. LES MIGRATIONS INTERNATIONALES . . . . .	34 - 44	14

Tableaux

1. Population mondiale, estimations antérieures et projections de la variante médiane . . . . .	4
2. Taux d'accroissement de la population dans le monde, dans les régions développées, dans les régions en développement et dans les grandes régions . . . . .	6
3. Estimation des taux de fécondité et variation en pourcentage aux niveaux mondial, régional et sous-régional : 1980-1985, 1985-1990 et 1990-1995 . . . . .	10
4. Estimations de l'espérance de vie et de la mortalité infantile et juvénile dans les principales régions du monde et sous-régions entre 1990 et 1995 . . . . .	12
5. Indicateurs clefs concernant les tendances en matière de migration par région pour 1965, 1975, 1985 et 1990 . . . . .	16

Figures

I. Accroissement de la population mondiale, 1950-2050 . . . . .	4
II. Augmentation annuelle moyenne de la population dans le monde, dans les régions développées et dans les régions en développement, 1950-2050 . . . . .	5

## INTRODUCTION

1. Le présent rapport examine la dimension et l'accroissement de la population dans le monde et dans les différentes régions, ainsi que les composantes démographiques – fécondité, mortalité et migrations internationales – qui déterminent lesdites tendances.

2. Il est fondé sur les résultats de la Révision de 1996 des estimations et projections démographiques mondiales établie par la Division de la population du Département de l'information économique et sociale et de l'analyse des politiques (publication des Nations Unies, 1996; publication des Nations Unies, à paraître en 1997). Comme dans les révisions antérieures, les estimations et projections démographiques sont établies au niveau mondial, pour les régions développées<sup>1</sup>, les régions en développement<sup>2</sup>, les pays les moins avancés<sup>3</sup>, six grandes régions<sup>4</sup>, 20 sous-régions<sup>5</sup> et 228 pays ou régions à l'intérieur de ces pays. Les estimations présentées sont fondées sur les données nationales disponibles qui ont été évaluées et, le cas échéant, ajustées pour tenir compte des lacunes au niveau des recensements et du sous-enregistrement de faits d'état civil. Les estimations au niveau mondial, à celui des grandes régions, des régions et aux autres niveaux correspondent à la somme des estimations et projections au niveau national.

3. Les estimations de la population sont fournies de cinq ans en cinq ans pour la période de 1950 à 1995, et les projections ont été établies à intervalles de cinq ans pour la période de 1995 à 2050, sur la base de la méthode des composantes. Pour chaque pays, des hypothèses sont faites en ce qui concerne les tendances futures de la fécondité (trois variantes), de la mortalité (une variante) et des migrations internationales (généralement une variante).

4. Les données les plus récentes annoncées dans la Révision de 1996 confirment de manière générale les conclusions contenues dans la Révision de 1994 – à savoir que par rapport aux décennies précédentes, l'accroissement de la population s'est ralenti, les taux de fécondité ont baissé, les tendances concernant la mortalité ont évolué et les courants migratoires se sont accentués au cours de la première moitié des années 90. En fait, il ressort de la Révision de 1996 que le taux d'accroissement de la population a baissé plus rapidement que ne l'indiquaient les estimations précédentes, que la baisse du taux de fécondité a été plus forte et a touché un plus grand nombre de pays que prévu et que les mouvements migratoires ont pris plus d'ampleur.

### I. DIMENSION ET ACCROISSEMENT DE LA POPULATION

5. Au milieu de 1996, la population mondiale atteignait 5,77 milliards de personnes (tableau 1). Au cours des 12 mois précédents, elle s'était accrue de 81 millions de personnes et on s'attend à ce qu'elle continue d'augmenter au même rythme jusqu'à l'an 2000. Actuellement, 4,59 milliards de personnes – soit 80 % de la population mondiale – vivent dans les régions en développement. Les régions développées comptent au total 1,18 milliard d'habitants.

Tableau 1

Population mondiale, estimations antérieures et projections de la variante médiane

Année	Population (milliards)
1950	2,52
1990	5,28
1996	5,77
2000	6,09
2015	7,29
2025	8,04
2050	9,37

Source : World Population Prospects: The 1996 Revision (publication des Nations Unies, à paraître).

6. Entre 1990 et 1995, le taux d'accroissement annuel de la population mondiale a été de 1,48 %, taux sensiblement inférieur à celui enregistré pendant les 20 dernières années, qui était de 1,72 %. Le taux actuel, le plus bas enregistré depuis la seconde guerre mondiale, indique une reprise des tendances à la baisse de l'accroissement démographique qui ont prévalu entre le milieu des années 60 et le milieu des années 70.

7. Les projections de la variante médiane de fécondité établies par l'ONU indiquent que ce taux continuera de baisser, pour s'établir à 1,37 % par an en 1995-2000 et 0,45 % en 2045-2050. En conséquence, la population mondiale devrait atteindre 6,09 milliards de personnes en 2000 et 9,37 milliards en 2050 (figure I).

Figure I

Accroissement de la population mondiale, 1950-2050  
(Estimation et variantes médiane, haute et basse de fécondité)

Source : World Population Prospects: The 1996 Revision (publication des Nations Unies, à paraître).

8. Malgré la baisse du taux d'accroissement, l'augmentation annuelle de la population mondiale demeurera stable, de l'ordre de 80 millions de personnes par an, jusqu'à 2025. Cette augmentation sera ensuite ramenée progressivement à 41 millions de personnes entre 2045 et 2050 (figure II), soit près de la moitié de l'augmentation annuelle à l'heure actuelle.

Figure II

Augmentation annuelle moyenne de la population dans le monde, dans les régions développées et dans les régions en développement, 1950-2050

Source : World Population Prospects: The 1996 Revision (publication des Nations Unies, à paraître).

9. Entre 1950 et 1996, la population des régions en développement s'est accrue de 168 % alors que le taux d'accroissement a été de 45 % dans les régions développées. Entre 1990 et 1995, la population des régions en développement a enregistré un taux d'accroissement annuel de 1,77 %. Au cours de la même période, la population des régions développées s'est accrue de 0,4 % par an (tableau 2). D'après les projections de la variante médiane, la population des régions en développement s'accroîtra de 79 % entre 1996 et 2050. Celle des régions développées en revanche devrait atteindre 1,22 milliard de personnes en 2025 et diminuer par la suite, le chiffre de 2050 étant inférieur de 1 % à celui de 1996.

Tableau 2

Taux d'accroissement de la population dans le monde, dans les régions développées, dans les régions en développement et dans les grandes régions

	1950-1955	1990-1995	2045-2050
Monde	1,8	1,5	0,5
Régions développées	1,2	0,4	-0,2
Régions en développement	2,1	1,8	0,6
Pays les moins avancés	1,9	2,6	1,1
Afrique	2,2	2,7	1,1
Asie	1,9	1,5	0,3
Chine	1,9	1,1	-0,1
Inde	2,0	1,8	0,4
Europe	1,0	0,2	-0,4
Amérique latine et Caraïbes	2,7	1,7	0,5
Amérique du Nord	1,7	1,0	0,1
Océanie	2,2	1,4	0,4

Source : World Population Prospects: The 1996 Revision (publication des Nations Unies, à paraître).

10. Les effets de la diversité des taux d'accroissement de la population apparaissent sans doute mieux à l'examen de l'augmentation annuelle moyenne de la population totale des régions développées et des régions en développement. Entre 1950 et 1955, l'augmentation annuelle de la population mondiale a été de 47 millions de personnes, dont 22 % dans les régions développées et 78 % dans les régions en développement. Entre 1990 et 1995, la part des régions développées dans l'augmentation annuelle était de 6 % et celle des régions en développement de 94 %. On prévoit que d'ici à 2045-2050, la population des régions développées baissera en nombre, si bien que l'augmentation nette de la population sera le fait des seules régions en développement.

11. Les 48 pays les moins avancés se caractérisent par des taux de fécondité, de mortalité et d'accroissement de la population plus élevés que ceux enregistrés dans les autres pays des régions en développement. Entre 1950 et 1995, la population des pays les moins avancés s'est accrue de 193 %, alors que celle des autres pays des régions en développement a augmenté de 160 %. En 1995, 579 millions de personnes vivaient dans les pays les moins avancés. Entre 1990 et 1995, le taux d'accroissement de la population de ces pays était de 2,6 % par an, c'est-à-dire presque un point de plus que celui enregistré dans les autres pays des régions en développement. Au cours de cette période, la part des 48 pays les moins avancés dans l'accroissement de la population mondiale a été de 17 %.

12. Des différences importantes ont marqué au fil des années – et continuent de marquer – la répartition et l'accroissement de la population dans les différentes régions du monde. Entre 1950 et 1995, la population de l'Afrique est passée de 224 millions à 720 millions de personnes. Le taux d'accroissement annuel moyen de 2,6 % enregistré en Afrique (soit un taux cumulé de 221 %) est

/...

le plus rapide enregistré au cours de cette période de 45 ans. Les populations d'Amérique latine et d'Asie ont également enregistré, depuis 1950, un accroissement de plus de 2 % par an. Avec un taux d'accroissement annuel de 2,3 %, la population d'Amérique latine est passée de 166 millions de personnes en 1950 à 477 millions en 1995. En Asie, la population s'est accrue annuellement de 2 % entre 1950 et 1995 pour atteindre 3,4 milliards de personnes en 1995. En Europe, la population s'est accrue de 0,6 % par an. L'Europe est la seule grande région où le taux d'accroissement de la population a été inférieur à 1 % par an au cours de la période 1950-1995.

13. L'Afrique continue de présenter le taux d'accroissement de la population le plus rapide – 2,7 % par an entre 1990 et 1995. L'Amérique latine et les Caraïbes se situent un point en dessous (1,7 % par an). L'Asie enregistre un taux de 1,5 % par an, l'Océanie, 1,4 % et l'Amérique du Nord 1 %.

14. Parmi les grandes régions, c'est l'Europe, dont la population est quasiment stationnaire, qui enregistre le taux d'accroissement le plus faible. Au cours des dernières années, les quatre régions d'Europe ont connu des tendances très différentes en matière d'accroissement de la population. L'Europe occidentale enregistre le taux d'accroissement annuel le plus élevé parmi les régions développées – 0,56 % par an au cours de la période 1990-1995; le taux actuel est plus élevé que celui enregistré pendant la période 1980-1985 (0,14 %) ou 1985-1990 (0,49 %). La hausse du taux d'accroissement de la population en Europe occidentale est due pour l'essentiel à l'augmentation du nombre de migrants nets dans la région (en particulier en Allemagne) : 153 000 entre 1980 et 1985, 2 790 000 entre 1985 et 1990 et 4 208 000 entre 1990 et 1995. Par contre, le taux d'accroissement de la population en Europe orientale est devenu négatif au cours de la période 1990-1995. Dans un certain nombre de pays, ces années ont été marquées par une tendance à l'émigration, une forte baisse de la fécondité et une hausse ou une stagnation de la mortalité. L'Europe du Sud a connu, au cours des 15 dernières années, une tendance à la baisse du taux d'accroissement de la population, qui est tombé de 0,8 %, en moyenne annuelle entre 1975 et 1980, à 0,41 % en 1980-1985, à 0,33 % en 1985-1990 et enfin 0,04 % en 1990-1995. Le recul spectaculaire de l'indice synthétique de fécondité en Europe du Sud, qui est passé de 2,3 enfants par femme en 1975-1980 à 1,4 enfant en 1990-1995, explique en grande partie la faiblesse du taux d'accroissement de la population dans la région. En Europe du Nord, ce taux s'établit à 0,2 % par an, soit la moitié du taux enregistré au cours de la période 1985-1990 et un niveau comparable à celui de la période 1975-1985. Ces niveaux sont conformes à l'évolution de la fécondité. Les statistiques montrent qu'en Europe du Nord, la fécondité est tombée à son niveau le plus bas – 1,81 enfant par femme – pendant la période 1975-1985, avant d'augmenter légèrement pour passer à 1,84 pendant la période 1985-1990 et retombe à 1,81 en 1990-1995.

15. Au cours de la période 1990-1995, la population mondiale s'est accrue annuellement de 81 millions de personnes, dont 69 millions (85 %) en Asie et en Afrique. Pour ces deux grandes régions, 51 millions (63 % du total) vont à l'Asie (dont 13 millions pour la Chine et 16 millions pour l'Inde).

16. Les projections de la variante médiane indiquent que la population de l'Afrique s'accroîtra de plus de 184 % entre 1995 et 2050. La population de ce continent, qui devrait atteindre 2,1 milliards de personnes en 2050, aura

pratiquement triplé par rapport à 1995 et décuplé par rapport à 1950. D'après les prévisions, le taux d'accroissement de la population en Afrique sera beaucoup plus élevé que celui des autres grandes régions. Entre 1995 et 2050, on prévoit que la population de l'Amérique latine et des Caraïbes augmentera de 70 %, celle de l'Asie de 58 % et celle de l'Amérique du Nord de 30 %. La population de l'Europe devrait baisser de 13 % pendant cette période.

## II. FÉCONDITÉ

17. Les estimations indiquent qu'au cours des 10 années correspondant aux périodes 1980-1985 et 1990-1995, l'indice synthétique de fécondité a continué de régresser dans l'ensemble du monde, et ce, à un rythme légèrement plus rapide pendant les cinq dernières années. Pendant la décennie, il a diminué de 17 %, passant de 3,6 à 3 naissances par femme. La moyenne mondiale masque toutefois des disparités importantes dans les schémas de fécondité selon les pays et les régions. C'est ainsi qu'au cours de la période 1990-1995, l'indice n'était que de 1,7 naissance par femme dans les régions développées, contre 5,5 dans les pays les moins avancés (voir tableau 3), disparité qui s'explique en grande partie par les écarts importants de niveaux de développement économique et social et d'utilisation de contraceptifs qui existent entre ces deux groupes de pays.

18. Si l'on considère uniquement les régions en développement, il ressort des estimations que la fécondité demeure relativement élevée dans de nombreux pays. Les taux les plus importants continuent d'être enregistrés en Afrique. Pendant la période 1980-1985, ils y étaient près de deux fois plus élevés que dans les autres régions en développement : 6,3 naissances par femme contre 3,8 en Amérique latine et 3,7 en Asie. En 1990-1995, malgré une diminution lente mais soutenue, l'indice synthétique de fécondité en Afrique atteint encore 5,7 contre 2,9 en Amérique latine et 2,8 en Asie. Ce léger fléchissement sur les 10 années considérées (10 %) représente toutefois moins de la moitié de celui observé en Asie et en Amérique latine (voir tableau 3).

19. L'Afrique se caractérise par des disparités importantes entre les régions. L'Afrique centrale, l'Afrique de l'Est et l'Afrique de l'Ouest connaissent les taux de fécondité les plus élevés, avec en moyenne 6,4 naissances par femme et, pendant la décennie en cours, une diminution à peine sensible de 7 % et 5 %, respectivement, pour l'Afrique de l'Est et l'Afrique de l'Ouest et de 2 % pour l'Afrique centrale. En revanche, l'indice synthétique de fécondité est beaucoup plus faible en Afrique du Nord et en Afrique australe, avec 4,1 et 4,2 naissances par femme, respectivement et une diminution de 27 % pour l'Afrique du Nord (le pourcentage le plus important enregistré dans le monde pendant la décennie) et de 14 % pour l'Afrique australe pendant la même période (voir tableau 3). Les différents niveaux de modernisation, de développement économique, de progrès social et d'utilisation de contraceptifs sous-tendent de toute évidence ces différents schémas des variations de la fécondité.

20. Les résultats de nombreuses enquêtes démographiques récentes permettent à présent de mieux apprécier et comprendre les schémas de fécondité des pays d'Afrique. Si le taux élevé de fécondité enregistré en Afrique dans les années 70 était entretenu par les pays subsahariens (avec plus de 7, voire 8, naissances par femme), la plupart des pays africains ont enregistré une

diminution sensible de ce taux dans les années 90, notamment le Kenya, où l'indice synthétique de fécondité est passé de 8 en 1977-1978 à 5,4 en 1990-1993, et le Rwanda, où il est tombé de 8,5 à 6,2 entre 1978-1983 et 1989-1992. Toutefois, c'est dans les pays qui ont commencé leur transition démographique dans les années 80 que l'on observe la plupart des taux moins élevés de l'Afrique subsaharienne. Les plus importantes diminutions se sont produites en Afrique du Nord, principalement en Algérie, où l'indice synthétique de fécondité est passé de 8,1 en 1970 à 4,4 en 1987-1992. En Égypte et au Maroc, ce taux est également tombé en dessous de 5, voire à 3,3 en Tunisie en 1992. À l'heure actuelle, on observe l'indice le moins élevé d'Afrique (2,3) à Maurice en 1990, et le plus élevé (7,4 en fait le troisième taux le plus élevé du monde) au Niger.

21. L'Asie et l'Amérique latine ont connu des taux de diminution de la fécondité comparables, environ 24 %, pendant la deuxième décennie et ont atteint sensiblement les mêmes indices synthétiques de fécondité en 1990-1995, soit 2,8 et 2,9 naissances par femme, respectivement. Les schémas de fécondité de ces deux régions varient toutefois considérablement suivant les sous-régions. En Asie, la moyenne générale couvre des disparités sous-régionales relativement importantes. Pour la période 1990-1995, ces écarts, supérieurs à 2 naissances par femme, allaient de 1,9 en Asie de l'Est (soit un niveau inférieur à l'indice de remplacement) à 4,1 et 3,7 en Asie occidentale et en Asie centrale du Sud, respectivement. Ces différences sont encore plus importantes au niveau des pays : l'indice synthétique de fécondité de Gaza était de 8,8, soit le taux le plus élevé du monde, suivi par celui du Yémen (7,6), tandis qu'à l'autre extrême, au Japon, il était de 1,5. La diminution générale (24 %) observée en Asie entre 1980-1985 et 1990-1995 correspond à une réduction rapide (24 %) dans les pays de l'Asie de l'Est à forte densité de population/faible fécondité (qui s'explique essentiellement par la chute du taux de fécondité en Chine) et une diminution moins importante (18 %) dans les pays à forte fécondité d'Asie occidentale (voir tableau 3).

22. En Amérique latine, les indices synthétiques de fécondité des différentes sous-régions sont relativement plus uniformes. En 1990-1995, ils s'échelonnaient entre 2,7 dans les Caraïbes et 3,4 en Amérique centrale, soit un écart inférieur à une naissance par femme. On note toutefois que les taux enregistrés dans certaines îles des Caraïbes, comme Cuba, la Barbade et les Bahamas, ne s'inscrivent pas dans cette fourchette et étaient inférieurs à l'indice de remplacement en 1980-1985. À l'autre extrémité, le Honduras, avec un indice synthétique de fécondité de 4,9 en 1990-1995, connaît actuellement le niveau le plus élevé de la région d'Amérique latine. L'Amérique centrale a enregistré la baisse de la fécondité la plus importante d'Amérique latine (24 %) pendant la décennie en cours, l'indice synthétique de fécondité passant de 4,5 à 3,4.

23. Dans les régions développées, la situation a peu évolué dans l'ensemble. Avec des indices synthétiques de fécondité situés entre 1,8 et 1,7, les pays de ces régions ont enregistré des niveaux inférieurs à l'indice de remplacement pendant la dernière décennie et un faible fléchissement de 6 %. Toutefois, il existe également des disparités importantes à l'intérieur de ces régions. En Europe, l'indice synthétique de fécondité a continué de diminuer, passant de 1,9 à 1,6 naissance par femme, soit une baisse d'environ 16 % au cours de la

décennie, qui s'explique par les effets compensateurs des tendances observées dans différentes sous-régions. L'indice synthétique est demeuré constant en Europe du Nord (1,8), tandis qu'il a diminué de plus de 20 % en Europe du Sud, passant de 1,8 en 1980-1985 à 1,4 en 1990-1995. En Europe orientale, il est passé de 2,1 à 1,6 au cours des cinq dernières années et, en Europe occidentale, de 1,6 à 1,5 pendant la même période (voir tableau 3). Pour la période 1990-1995, on observe l'indice synthétique de fécondité le plus faible d'Europe en Italie (1,2) et le plus élevé en Albanie (2,9).

24. En Amérique du Nord, la fécondité a tendance à augmenter et l'indice synthétique est passé de 1,8 en 1980-1985 à 2 en 1990-1995, soit une augmentation d'environ 11 %. En Australie-Nouvelle-Zélande (les pays développés d'Océanie), elle est demeurée constante (1,9) pendant la même période, par opposition à l'ensemble de l'Océanie, où l'indice synthétique de fécondité continue de fluctuer à environ 2,6-2,5 (tableau 3).

Tableau 3

Estimation des taux de fécondité et variation en pourcentage aux niveaux mondial, régional et sous-régional : 1980-1985, 1985-1990 et 1990-1995

	Indice synthétique de fécondité <sup>a</sup>			Variation en pourcentage		
	1980-1985	1985-1990	1990-1995	1980-1985 à 1985-1990	1985-1990 à 1990-1995	1980-1985 à 1990-1995
Total mondial	3,6	3,4	3,0	-5,6	-11,8	-16,7
Régions développées	1,8	1,8	1,7	0,0	-5,6	-5,6
Régions en développement	4,1	3,8	3,3	-7,3	-13,2	-19,5
Pays les moins avancés	6,4	6,0	5,5	-6,3	-8,3	-14,1
Afrique	6,3	6,0	5,7	-4,8	-5,0	-9,5
Afrique de l'Est	6,9	6,7	6,4	-2,9	-4,5	-7,2
Afrique centrale	6,5	6,5	6,4	0,0	-1,5	-1,5
Afrique du Nord	5,6	4,8	4,1	-14,3	-14,6	-26,8
Afrique australe	4,9	4,5	4,2	-8,2	-6,7	-14,3
Afrique de l'Ouest	6,7	6,6	6,4	-1,5	-3,0	-4,5
Asie	3,7	3,4	2,8	-8,1	-17,6	-24,3
Asie de l'Est	2,5	2,4	1,9	-4,0	-20,8	-24,0
Asie centrale du Sud	4,9	4,4	3,7	-10,2	-15,9	-24,5
Asie du Sud-Est	4,2	3,6	3,2	-14,3	-11,1	-23,8
Asie occidentale	5,0	4,7	4,1	-6,0	-12,8	-18,0
Europe	1,9	1,8	1,6	-5,3	-11,1	-15,8
Europe orientale	2,1	2,1	1,6	0,0	-23,8	-23,8
Europe du Nord	1,8	1,8	1,8	0,0	0,0	0,0
Europe du Sud	1,8	1,6	1,4	-11,1	-12,5	-22,2
Europe occidentale	1,6	1,6	1,5	0,0	-6,3	-6,3
Amérique latine	3,8	3,3	2,9	-13,2	-12,1	-23,7
Caraïbes	3,1	2,9	2,7	-6,5	-6,9	-12,9
Amérique centrale	4,5	3,9	3,4	-13,3	-12,8	-24,4
Amérique du Sud	3,7	3,2	2,8	-13,5	-12,5	-24,3
Amérique du Nord	1,8	1,9	2,0	5,6	5,3	11,1
Océanie	2,6	2,5	2,5	-3,8	0,0	-3,8

Source : World Population Prospects: The 1996 Revision (publication des Nations Unies, à paraître).

<sup>a</sup> Nombre de naissances par femme.

### III. MORTALITÉ

25. Les taux de mortalité continuent de baisser dans la plupart des pays. Ainsi, l'espérance de vie à la naissance a atteint 64,3 ans en 1990-1995 pour l'ensemble du monde, soit un accroissement de 6,4 ans par rapport à 1970-1975. L'espérance de vie à la naissance dans les régions développées était de 74,2 ans, soit plus de 12 ans d'écart par rapport aux régions en développement où elle était de 62,1 ans, ce qui représentait 12 ans de plus que l'espérance de vie moyenne (49,7 ans) dans les pays les moins avancés (tableau 4). L'espérance de vie la plus longue est enregistrée dans la région constituant l'Amérique du Nord (76,2 ans), suivie par l'Europe (72,7 ans) et l'Océanie (72,9 ans), et l'espérance de vie la plus courte en Afrique (51,8 ans). L'Asie et l'Amérique latine se situaient entre les deux, avec une espérance de vie de 64,5 ans et 68,5 ans respectivement. En 1990-1995, l'espérance de vie a été inférieure à 50 ans dans trois régions : Afrique de l'Est, Afrique centrale et Afrique de l'Ouest. Les pays où l'espérance de vie est la plus courte sont respectivement le Rwanda (22,6 ans), la Sierra Leone (34,4 ans) et l'Ouganda (41 ans). On estime qu'elle dépasse en moyenne 75 ans en Europe du Nord, en Europe du Sud, en Europe occidentale, en Amérique du Nord, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Le Japon a l'espérance de vie la plus longue du monde (79,5 ans), suivi par l'Islande (78,8 ans) et le Canada (78,5 ans).

26. L'écart entre l'Afrique de l'Est, l'Afrique centrale et l'Afrique de l'Ouest, d'une part, et l'Afrique du Nord et l'Afrique australe, de l'autre, s'est creusé au cours des 20 dernières années. C'est ainsi que dans le premier groupe, la durée de vie a augmenté de 2 à 7 ans seulement pendant cette période, tandis qu'en Afrique du Nord et en Afrique australe, elle a augmenté d'une dizaine d'années. Les pays de l'Afrique orientale, centrale et occidentale ont été les plus touchés par l'épidémie de sida, ce qui, avec les guerres et leurs conséquences, explique que l'écart se soit encore creusé.

27. Dans les différentes régions d'Europe, l'espérance de vie a augmenté d'environ 3 à 5 ans entre 1970-1975 et 1990-1995, sauf en Europe orientale où elle a baissé d'environ un an au cours de la même période, passant de 69,4 ans à 68,2 ans. Dès 1980-1985, une baisse de l'espérance de vie à 69 ans était évidente. Elle peut être en grande partie attribuée à l'accroissement du nombre de décès dus aux maladies cardio-vasculaires (Banque mondiale, 1993). Entre 1989 et 1993, la situation s'est aggravée avec l'augmentation du nombre de décès dus aux maladies cardio-vasculaires, au cancer, aux maladies de l'appareil digestif, aux maladies infectieuses et à des causes externes, notamment les suicides et les accidents (UNICEF, 1994). Les hommes entre 20 et 59 ans ont été les plus touchés.

28. L'espérance de vie des femmes est supérieure, en moyenne, d'environ quatre ans à celle des hommes. Pour l'ensemble du monde, l'espérance de vie des hommes est de 62,2 ans, tandis que celle des femmes est de 66,5 ans (tableau 4). Dans les régions développées, cet écart entre hommes et femmes peut atteindre 7,6 ans, tandis que dans les régions en développement, les femmes ne vivent que trois ans de plus que les hommes. Dans la plupart des grandes régions du monde, l'écart entre l'espérance de vie des hommes et des femmes a augmenté ou est demeuré le même entre 1970-1975 et 1990-1995. Toutefois, en Amérique du Nord,

Tableau 4

Estimations de l'espérance de vie et de la mortalité infantile et juvénile dans les principales régions du monde et sous-régions entre 1990 et 1995

	Espérance de vie			Taux de mortalité infantile
	Des deux sexes	Hommes	Femmes	
Monde	64,3	62,2	66,5	62
Régions développées	74,2	70,4	78,0	11
Régions en développement	62,1	60,6	63,7	68
Pays les moins avancés	49,7	48,7	50,8	109
Afrique	51,8	50,4	53,3	94
Afrique de l'Est	46,7	45,4	48,0	108
Afrique centrale	51,0	49,3	52,7	97
Afrique du Nord	62,1	60,8	63,4	67
Afrique australe	62,1	59,3	64,9	55
Afrique de l'Ouest	49,5	48,0	51,1	98
Asie	64,5	63,2	66,0	62
Asie de l'Est	69,7	67,6	71,9	41
Asie centrale du Sud	60,4	59,9	60,8	78
Asie du Sud-Est	63,7	61,7	65,6	54
Asie de l'Ouest	66,3	64,4	68,4	60
Europe	72,7	68,5	76,9	13
Europe orientale	68,2	63,0	73,6	19
Europe du Nord	75,8	72,8	78,8	7
Europe du Sud	76,0	72,7	79,3	11
Europe occidentale	76,7	73,2	80,2	7
Amérique latine	68,5	65,3	71,8	40
Caraïbes	68,5	66,4	70,8	43
Amérique centrale	70,5	67,6	73,4	37
Amérique du Sud	67,8	64,4	71,4	41
Amérique du Nord	76,2	72,8	79,5	9
Océanie <sup>a</sup>	72,9	70,3	75,6	26
Australie/Nouvelle-Zélande	77,4	74,5	80,3	7

Source : World Population Prospects: The 1996 Revision (publication des Nations Unies, à paraître).

<sup>a</sup> Y compris la Mélanésie, la Micronésie et la Polynésie.

l'espérance de vie des femmes a augmenté de quatre ans au cours des 20 dernières années, et celle des hommes de cinq ans, de sorte que l'écart entre hommes et femmes est passé de 7,7 ans à 6,7 ans. Cet écart a aussi baissé légèrement en Afrique, où il est passé de 3,1 ans à 2,9 ans et en Océanie, où il est passé de 5,4 ans à 5,3 ans.

29. En Asie centrale du Sud, l'écart entre l'espérance de vie des hommes et celle des femmes est le plus faible; l'espérance de vie des hommes y est en effet inférieure de moins d'un an par rapport à celle des femmes. L'espérance de vie des hommes dans cette région était de 50,8 ans en 1970-1975, soit 1,2 an de plus que celle des femmes à cette époque. Toutefois, au cours des 20 dernières années, la durée de vie des femmes s'est améliorée davantage que celle des hommes; en 1990-1995, elle était supérieure de 0,9 an. C'est en Europe orientale que l'écart entre l'espérance de vie des hommes et celle des femmes est le plus grand. Celles-ci, avec une espérance de vie de 73,6 ans en 1990-1995, peuvent espérer vivre 10,6 ans de plus que les hommes; cet écart était de 8,6 ans en 1970-1975. L'augmentation de l'écart s'explique essentiellement par la réduction de l'espérance de vie des hommes, qui est passée de 64,8 ans en 1970-1975 à 63 ans en 1990-1995, tandis que pour les femmes, elle passait de 73,4 ans à 73,6 ans au cours de la même période.

30. Le taux de mortalité infantile pour l'ensemble du monde était estimé à 62 décès pour 1 000 naissances en 1990-1995 (tableau 4). Dans les régions développées, ce taux était de 11 mais, dans les régions en développement, il était six fois plus élevé (68 pour 1 000 naissances). Bien que l'écart entre les taux de mortalité infantile dans les régions développées et dans les régions en développement soit passé de 83 en 1970-1975 à 57 en 1990-1995, le rapport entre la mortalité infantile dans les régions en développement et celle des régions développées, qui était d'environ 5:1 en 1970-1975, a presque atteint le niveau de 6:1 en 1980-1985 et a légèrement dépassé ce niveau en 1990-1995.

31. On estime qu'en 1990-1995, le taux de mortalité infantile dépasse 60 dans deux grandes régions : l'Afrique, avec un taux de 94 décès pour 1 000 naissances vivantes et l'Asie, avec 62 décès pour 1 000 naissances vivantes. Les taux de mortalité infantile dépassaient en moyenne 90 pour 1 000 naissances vivantes dans toutes les régions de l'Afrique, à l'exception de l'Afrique australe. À l'autre extrême, les taux de mortalité infantile étaient inférieurs à 10 pour 1 000 en Europe du Nord et en Europe occidentale, en Amérique du Nord, en Australie et en Nouvelle-Zélande.

32. Le taux moyen de mortalité infantile pour l'ensemble de l'Afrique a été le plus élevé du monde en 1990-1995. Bien que des progrès importants aient été réalisés au cours des 20 dernières années – le taux moyen de mortalité infantile ayant baissé de 36 points entre 1970-1975 et 1990-1995 –, la réduction la plus forte pour l'ensemble des régions du monde a été enregistrée dans la région de l'Amérique latine et des Caraïbes, où le taux de mortalité infantile a baissé de 40 points entre 1970-1975 et 1990-1995. Une réduction très importante a également été enregistrée en Afrique du Nord, où ce taux est passé de 132 à 67 décès pour 1 000 naissances vivantes. Toutefois, dans certains pays du monde, la mortalité infantile a pratiquement stagné, voire augmenté, comme au Libéria, en Iraq, en Ouganda, en Sierra Leone et en Arménie.

33. D'après les rapports de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), l'Afrique demeure la région la plus touchée par l'épidémie de sida (Mertens et autres, 1995). À la fin de 1994, près des deux tiers (environ 11 millions d'adultes) de tous les cas d'infection par le VIH ont été recensés en Afrique. Toutefois, l'épidémie se développe rapidement dans certaines parties de l'Asie du Sud et du Sud-Est et, si le taux d'infection actuel se maintient, le nombre

annuel de nouveaux cas devrait dépasser celui de l'Afrique. Selon l'OMS, on comptait plus de 3 millions de cas de sida à la fin de 1994 en Afrique, soit plus de 70 % du nombre total de cas dans le monde. On note 9 % des cas aux États-Unis, plus de 9 % en Amérique latine et aux Caraïbes et 4 % en Europe. Du fait que l'épidémie n'est apparue que relativement récemment en Asie, cette région ne représente que 6 % des cas de sida à l'échelle mondiale.

#### IV. LES MIGRATIONS INTERNATIONALES

34. Au cours de la décennie écoulée, les migrations internationales ont été le processus démographique le plus affecté par les changements importants qui sont intervenus dans l'ordre géopolitique mondial. La désintégration des États-nations a en particulier entraîné d'importants mouvements de population. Ainsi, les conflits qui ont accompagné la désintégration de certains États ont été à l'origine de flux importants et visibles de réfugiés, de demandeurs d'asile et de personnes déplacées qui ont porté les questions de migration au premier rang des préoccupations de la communauté internationale. Il reste cependant à établir de meilleurs systèmes de suivi permettant la quantification des migrations internationales. Les données dont on dispose sur les événements récents sont encore par conséquent incomplètes. De fait, même en ce qui concerne les périodes antérieures, les données disponibles sur les migrations internationales sont en général partielles (car elles ne portent que sur un petit nombre de pays ou de régions) et ne peuvent être comparées; il est donc essentiel de disposer d'une série d'estimations comparables pour l'ensemble des pays. On dispose maintenant de telles données pour les années 1965, 1975, 1985 et 1990. Avant d'examiner la période la plus récente, on analysera donc la nature de ces estimations mondiales et les tendances qu'elles révèlent en matière de migration.

35. Les estimations relatives au nombre de migrants internationaux présents dans chaque pays au début des années 1965, 1975, 1985 et 1990 découlent d'informations sur le nombre de personnes nées à l'étranger (ou, dans certains cas, d'étrangers) figurant dans les recensements effectués par les pays, ainsi que d'informations sur le nombre de réfugiés présents dans les pays en développement. Au niveau mondial, les données obtenues indiquent que le nombre de migrants internationaux est passé de 75 millions de personnes en 1965 à 120 millions en 1990 (tableau 5). Le taux annuel d'accroissement de la population de migrants internationaux a donc été de 1,9 % pour l'ensemble de la période 1965-1990. Les estimations de ce taux au cours des périodes intermédiaires montrent toutefois que les migrations internationales se sont accélérées, le taux d'accroissement annuel de la population des migrants internationaux passant de 1,2 % entre 1965 et 1975 à 2,2 % entre 1975 et 1985, pour atteindre 2,6 % au cours de la période 1985-1990. L'expérience des pays développés et des pays en développement est très différente. Ainsi, alors que le taux d'accroissement annuel de la population des migrants internationaux dans les pays développés n'a augmenté que modérément, passant de 2,3 % par an au cours de la période 1965-1975 à 2,4 % entre 1985 et 1990, dans les pays en développement, il est devenu neuf fois plus élevé, passant de 0,3 % au cours de la période 1965-1975 à 2,7 % entre 1985 et 1990.

36. Malgré l'augmentation rapide du nombre de migrants internationaux dans les pays en développement, ces derniers ne représentaient en 1990 que 55 % des

migrants à l'échelle mondiale, alors que la population des pays d'accueil représentait 72 % de la population mondiale. La proportion de migrants internationaux par rapport à la population totale des pays en développement est par conséquent restée faible (1,6 % du total). Par contre, les migrants internationaux représentaient 4,1 % de la population des pays développés. Ainsi, les migrations internationales ont continué d'être relativement plus importantes dans les pays développés.

37. Comme l'indique le tableau 5, il existe d'importantes variations au niveau des taux d'accroissement du nombre des migrants internationaux et de leur répartition selon les grandes régions du monde. En 1990, c'est en Europe et en Amérique du Nord que se trouvaient les plus grandes concentrations de migrants internationaux (25 millions et 24 millions, respectivement). En Amérique du Nord, les États-Unis accueillaient à eux seuls 20 millions de migrants, chiffre qui comprend la majorité de près de 3 millions de migrants sans papiers, dont la situation a été régularisée par la loi de 1986 sur la réforme et le contrôle de l'immigration. Parmi les régions en développement, l'Asie comptait le plus grand nombre de migrants internationaux (43 millions en 1990). Leur répartition à l'intérieur du continent est cependant loin d'être uniforme. Ainsi, le nombre de migrants internationaux est resté relativement faible (près de 8 millions) en Asie de l'Est et du Sud-Est, région qui comprend la Chine et le Japon, bien que les pénuries de main-d'oeuvre dans les pays nouvellement industrialisés de la région et au Japon aient accéléré les migrations internationales. D'après certaines estimations, au début des années 90, le Japon accueillait près de 300 000 migrants en situation irrégulière venant s'ajouter au million de résidents étrangers légalement établis dans le pays. La province chinoise de Taiwan comptait environ 45 000 migrants en situation irrégulière; dans la République de Corée, en 1992, un effort de régularisation a conduit 61 000 personnes à présenter des demandes. De même, en Malaisie, 320 000 migrants sans papiers ont demandé, la même année, à légaliser leur situation dans le cadre d'un programme d'amnistie (Stalker, 1994). Ces chiffres indiquent que, bien qu'ils hésitent à importer des travailleurs étrangers, les pays de la région dont l'économie est en pleine croissance doivent souvent s'y résigner s'ils veulent rester compétitifs.

38. La population des migrants internationaux est la plus nombreuse dans la région de l'Asie centrale du Sud, en particulier en Inde et au Pakistan, où les survivants de la partition de 1948 et les réfugiés afghans restants représentent une proportion importante des 16 millions de migrants dans ces pays. En Asie occidentale, l'accroissement rapide du nombre de migrants depuis 1975 est lié à l'afflux de travailleurs étrangers dans les pays producteurs de pétrole de la région, dont les revenus ont considérablement augmenté après les hausses des prix du pétrole au cours des années 70. Bien que les flux migratoires à destination de l'Asie occidentale se soient quelque peu ralentis au cours des années 80, le nombre de migrants dans les pays producteurs de pétrole a continué d'augmenter au cours de cette décennie. En dépit des rapatriements massifs qui ont suivi la guerre du Golfe, les statistiques concernant l'émigration de travailleurs étrangers à destination de l'Asie occidentale à partir des principaux pays d'origine indiquent que les flux migratoires vers cette région ne se sont pas ralentis au cours des années 90.

Tableau 5

Indicateurs clés concernant les tendances en matière de migration par région pour 1965, 1975, 1985 et 1990

Région	Nombre de personnes nées à l'étranger (en milliers)					Pourcentage de la population totale				Taux d'évolution annuel				Répartition en pourcentage par région			
	1965	1975	1985	1990	1990	1965	1975	1985	1990	1965- 1975	1975- 1985	1985- 1990	1965- 1990	1965	1975	1985	1990
Monde	75 214	84 494	105 194	119 761	119 761	2,3	2,1	2,2	2,3	1,2	2,2	2,6	1,9	100,0	100,0	100,0	100,0
Pays développés	30 401	38 317	47 991	54 231	54 231	3,1	3,5	4,1	4,5	2,3	2,3	2,4	2,3	40,4	45,3	45,6	45,3
Pays en développement	44 813	46 177	57 203	65 530	65 530	1,9	1,6	1,6	1,6	0,3	2,1	2,7	1,5	59,6	54,7	54,4	54,7
Afrique	7 952	11 178	12 527	15 631	15 631	2,5	2,7	2,3	2,5	3,4	1,1	4,4	2,7	10,6	13,2	11,9	13,1
Afrique du Nord	1 016	1 080	2 219	1 982	1 982	1,4	1,1	1,8	1,4	0,6	7,2	-2,3	2,7	1,4	1,3	2,1	1,7
Afrique subsaharienne	6 936	10 099	10 308	13 649	13 649	2,9	3,2	2,5	2,8	3,8	0,2	5,6	2,7	9,2	12,0	9,8	11,4
Asie	31 429	29 662	38 731	43 018	43 018	1,7	1,3	1,4	1,4	-0,6	2,7	2,1	1,3	41,8	35,1	36,8	35,9
Asie de l'Est et du Sud-Est	8 136	7 723	7 678	7 931	7 931	0,7	0,5	0,5	0,4	-0,5	-0,1	0,6	-0,1	10,8	9,1	7,3	6,6
Chine	266	305	331	346	346	0,0	0,0	0,0	0,0	1,4	0,8	0,9	1,0	0,4	0,4	0,3	0,3
Autres régions de l'Asie de l'Est et du Sud-Est	7 870	7 419	7 347	7 586	7 586	1,9	1,5	1,2	1,2	-0,6	-0,1	0,6	-0,1	10,5	8,8	7,0	6,3
Asie centrale du Sud <sup>a</sup>	18 610	15 565	19 243	20 782	20 782	2,8	1,9	1,8	1,8	-1,8	2,1	1,5	0,4	24,7	18,4	18,3	17,4
Asie occidentale	4 683	6 374	11 810	14 304	14 304	7,4	7,6	10,4	10,9	3,1	6,2	3,8	4,5	6,2	7,5	11,2	11,9
Amérique latine et Caraïbes	5 907	5 788	6 410	7 475	7 475	2,4	1,8	1,6	1,7	-0,2	1,0	3,1	0,9	7,9	6,9	6,1	6,2
Caraïbes	532	665	832	959	959	2,4	2,5	2,7	2,9	2,2	2,2	2,8	2,4	0,7	0,8	0,8	0,8
Amérique centrale <sup>b</sup>	445	427	948	2 047	2 047	0,8	0,6	1,0	1,8	-0,4	8,0	15,4	6,1	0,6	0,5	0,9	1,7
Amérique du Sud	4 930	4 695	4 629	4 469	4 469	3,0	2,2	1,8	1,5	-0,5	-0,1	-0,7	-0,4	6,6	5,6	4,4	3,7
Amérique du Nord	12 695	15 042	20 460	23 895	23 895	6,0	6,3	7,8	8,6	1,7	3,1	3,1	2,5	16,9	17,8	19,5	20,0
Europe et ex-URSS	14 728	19 504	22 959	25 068	25 068	2,2	2,7	3,0	3,2	2,8	1,6	1,8	2,1	19,6	23,1	21,8	20,9
Pays en transition <sup>c</sup>	2 835	2 394	2 213	2 055	2 055	2,4	1,9	1,6	1,7	-1,7	-0,8	-1,5	-1,3	3,8	2,8	2,1	1,7
Ex-URSS	140	148	156	159	159	0,1	0,1	0,1	0,1	0,6	0,5	0,5	0,5	0,2	0,2	0,1	0,1
Autres pays	11 753	16 961	20 590	22 853	22 853	3,6	4,9	5,8	6,1	3,7	1,9	2,1	2,7	15,6	20,1	19,6	19,1
Océanie	2 502	3 319	4 106	4 675	4 675	14,4	15,6	16,9	17,8	2,8	2,1	2,6	2,5	3,3	3,9	3,9	3,9

Source : Tendances en matière de migration, Rev.3 (base de données de la Division de la population du Département de l'information économique et sociale et de l'analyse des politiques du Secrétariat de l'ONU).

<sup>a</sup> Non compris l'Arménie, l'Azerbaïdjan, la Géorgie, le Kazakhstan, le Kirghizistan, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan et le Turkménistan.

<sup>b</sup> Y compris le Mexique.

<sup>c</sup> Y compris l'Albanie, la Bulgarie, l'ex-République démocratique allemande, l'ex-Tchécoslovaquie, l'ex-Yougoslavie, la Hongrie, la Pologne et la Roumanie, mais non compris l'ex-URSS.

39. L'augmentation marquée du nombre de migrants internationaux en Amérique centrale résulte des guerres civiles et des conflits qui ont sévi dans la région pendant les années 80 et qui ont grandement diminué au cours des années 90. En Amérique du Sud, où les mouvements migratoires ont un caractère essentiellement interrégional, on n'a pas observé d'augmentation du nombre de migrants au cours de la période considérée, tandis que dans les Caraïbes, le nombre de migrants internationaux est resté faible, mais a néanmoins fait apparaître une tendance à la hausse vers la fin des années 80.

40. En Europe, l'augmentation du nombre de migrants au cours de la période 1985-1990 est liée aux changements découlant des processus qui ont abouti à la fin de la guerre froide et à l'assouplissement de la réglementation des pays d'Europe centrale et orientale et de l'ex-URSS en matière de sortie du territoire. Du fait de ces changements, un nombre croissant de ressortissants de ces pays sont allés vers les pays à économie de marché d'Europe, où ils ont demandé l'asile, invoquant la fin de la guerre froide, ou dans lesquels ils ont été admis en tant qu'immigrants relevant de catégories spéciales. Parmi ces dernières figurent le groupe des Aussiedler admis par la République fédérale d'Allemagne, qui est composé de personnes d'origine allemande, venant de pays en transition autres que l'ex-République démocratique allemande, et les Grecs pontiques, à savoir les personnes d'origine grecque venant principalement de l'ex-URSS qui ont été admis par la Grèce. Au cours de la période 1985-1990, la RFA a admis 1,1 million d'Aussiedler venant de pays en transition. De fait, l'accroissement du nombre d'Aussiedler admis par le pays a été si rapide après 1988 qu'une fois que l'Allemagne a été unifiée, le Gouvernement a décidé de limiter le nombre de personnes qu'il accueillerait chaque année et lancé des projets visant à fournir aux personnes d'origine allemande vivant dans des pays en transition d'autres possibilités que l'émigration. Le fait qu'entre 1985 et 1989, sur le total de 1,3 million de demandeurs d'asile dans les pays à économie de marché, 30 % venaient de pays en transition, donne également une idée de l'accroissement des migrations Est-Ouest pendant les années 80.

41. L'éclatement de l'URSS a suscité de nouvelles craintes concernant de nouveaux mouvements migratoires vers les pays développés à économie de marché. Bien qu'il n'y ait pas eu de flux Est-Ouest de grande ampleur, la dynamique des migrations dans la région a cependant connu des changements importants, dont le plus notable est l'accroissement des flux de migrants vers la Fédération de Russie dû au fait que les Russes de souche "reviennent" d'autres États successeurs. En outre, les courants de réfugiés et de migrants forcés entre les États successeurs déchirés par des conflits ethniques ont augmenté et l'on signale de nouveaux mouvements migratoires en direction de certains pays d'Europe centrale et orientale. Ainsi, en 1992, 35 000 citoyens de l'ex-Union soviétique, 20 000 Roumains et jusqu'à 10 000 personnes originaires de la Bulgarie et de l'ex-Yougoslavie résidaient illégalement dans la République tchèque et en Slovaquie (Stalker, 1994).

42. Depuis 1990, la principale source de migrants en Europe est l'ex-Yougoslavie, dont la désintégration a entraîné des conflits armés en Croatie et en Bosnie-Herzégovine et déclenché le plus vaste mouvement de victimes de la guerre et de personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays qui ait eu lieu en Europe depuis la seconde guerre mondiale. Au milieu de 1994, le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) a estimé

que le nombre de personnes ayant besoin de protection dans l'ex-Yougoslavie s'élevait à 3,8 millions : 2,7 millions d'entre elles se trouvaient en Bosnie-Herzégovine et 500 000 en Croatie (Nations Unies, 1994). À la fin de 1995, il y avait encore 1,3 million de personnes déplacées dans l'ex-Yougoslavie, dont 1,1 million en Bosnie-Herzégovine (HCR, 1996). En outre, plusieurs pays ont accordé un asile temporaire à des personnes originaires de l'ex-Yougoslavie, notamment l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie, la Suède, la Suisse et la Turquie.

43. En Afrique, l'augmentation du nombre de migrants enregistrée au cours de la période 1985-1990 est principalement imputable à l'augmentation du nombre de réfugiés dans la région. À la fin de 1995, on estimait qu'il y avait 5,7 millions de réfugiés en Afrique, dont la majorité se trouvait en Afrique centrale et en Afrique de l'Est, en particulier au Zaïre (1,3 million) et en République-Unie de Tanzanie (0,9 million). Bien que l'indépendance de l'Érythrée en 1993 et les élections au Mozambique aient rendu possible le rapatriement de nombreux réfugiés (90 000 dans le cas de l'Érythrée, et 1,7 million dans celui du Mozambique), les conflits continuent de déraciner les populations. La crise en Somalie, par exemple, a entraîné l'exode d'à peu près un million de personnes, dont le quart environ est rentré depuis lors, et le rapatriement de 500 000 réfugiés éthiopiens. Le Soudan qui, selon les estimations, accueillerait 840 000 réfugiés, est lui-même la source de 350 000 réfugiés qui ont trouvé asile en République centrafricaine, en Éthiopie, au Kenya et au Zaïre (del Mundo, 1994). En outre, les bouleversements au Burundi, au Rwanda et au Togo ont contribué à des exodes massifs de population, notamment dans le cas du Rwanda, où le décès du Président en avril 1994 a déclenché des violences ethniques qui ont fait des milliers de morts en quelques semaines. Un grand nombre de Rwandais ont cherché refuge dans les pays voisins, et la majorité des 300 000 réfugiés du Burundi qui avaient fui au Rwanda en 1993 ont dû quitter le pays. À la fin de 1995, le Zaïre comptait 1,1 million de réfugiés rwandais et la République-Unie de Tanzanie en comptait 500 000. En outre, la guerre civile qui continue de sévir au Libéria a déraciné des milliers de personnes, dont 300 000 se sont réfugiées en Côte d'Ivoire et 400 000 en Guinée.

44. Le rapatriement des réfugiés afghans qui vivaient dans la République islamique d'Iran et au Pakistan a permis de ramener leur nombre de 6,2 millions au début de 1990 à 2,3 millions à la fin de 1995. Cependant, la poursuite des combats en Afghanistan a empêché le rapatriement de tous les réfugiés. En outre, un accord intervenu en 1993 entre les Gouvernements du Bangladesh et du Myanmar a permis de rapatrier quelque 250 000 citoyens du Myanmar qui avaient cherché refuge au Bangladesh en 1991 et 1992. Il restait toutefois 51 000 réfugiés du Myanmar au Bangladesh à la fin de 1995.

Notes

<sup>1</sup> Les régions développées comprennent toutes les régions de l'Europe et de l'Amérique du Nord, l'Australie et la Nouvelle-Zélande et le Japon.

<sup>2</sup> Les régions en développement comprennent toutes les régions de l'Afrique, de l'Asie (sauf le Japon) et de l'Amérique latine et des Caraïbes, ainsi que la Mélanésie, la Micronésie et la Polynésie.

<sup>3</sup> Sur les 48 pays définis par l'Assemblée générale en 1995 comme appartenant à la catégorie des pays les moins avancés, 33 se trouvent en Afrique, 9 en Asie, 1 en Amérique latine et 5 en Océanie. Ils se trouvent tous dans les régions en développement.

<sup>4</sup> Afrique, Asie, Europe, Amérique latine et Caraïbes, Amérique du Nord et Océanie.

<sup>5</sup> Afrique de l'Est, Afrique centrale, Afrique du Nord, Afrique australe, Afrique de l'Ouest, Asie de l'Est, Asie centrale du Sud, Asie du Sud-Est, Asie occidentale, Europe orientale, Europe du Nord, Europe du Sud, Europe occidentale, Caraïbes, Amérique centrale, Amérique du Sud, Australie/Nouvelle-Zélande, Mélanésie, Micronésie et Polynésie.

### Références

- Bernard, F., D. Campbell and T. Derrick (1989). Carrying capacity of the eastern ecological gradient of Kenya. National Geographic Research (Washington), vol. 5, No 4, p. 399 à 422.
- del Mundo, Fernando (1994). The future of asylum in Africa. Refugees (Genève, No 96, p. 3 à 7).
- García de Alba, L. (1993). Distribución de población, ambiente y análisis regional. Dans Población y Ambiente: Nuevas Interrogantes a Viejos Problemas?, H. Izazola et S. Lerner, eds. México, D.F.: Sociedad Mexicana de Demografía; et El Colegio de México. New York: Population Council, p. 131 à 144.
- Higgins, G. and others (1982). Potential Population Supporting Capacity of Lands in the Developing World. Rome : Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO).
- Jolly, Richard (1993). Intensive programmes to accelerate reduction of child mortality. Address to the Ministers of Health Meeting, Mexico, 18 octobre 1993.
- Mertens, Thierry E., and others (1995). Global estimates and epidemiology of HIV-1 infections and AIDS. AIDS 1995, vol. 9, Supplement A, p. S259 à S272.
- Monnier Alain et Catherine Guibert-Lantoine (1993). La conjoncture démographique : l'Europe et les pays développés d'Outre-Mer. Population (Paris), vol. 4, No 4 (juillet-août), p. 1043 à 1067.
- Stalker, Peter (1994). The Work of Strangers: A Survey of International Labour Migration. Genève : Bureau international du Travail.
- Nations Unies (1993). Rapport de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement, Rio de Janeiro, 3-14 juin 1993, vol. I. numéro de vente No F.93.I.8.
- \_\_\_\_\_ (1994). Rapport du Haut Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés. A/49/12.
- \_\_\_\_\_ (1995). World Population Monitoring, 1993, Sale No E.95.XIII.8.
- \_\_\_\_\_ (1996). Levels and Trends of Contraceptive Use as Assessed in 1994. Sales No E.96.XIII.13.
- \_\_\_\_\_ (1996). World Population Prospects: The 1996 Revision. Annex tables.
- UNICEF (Fonds des Nations Unies pour l'enfance) (1994). Crisis in Mortality and Nutrition Economies in Transition Studies. Regional Monitoring Report, No 2 (août). New York.

HCR (Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés) (1994). Populations of concern to UNHCR: a statistical overview, 1993. Genève.

\_\_\_ (1996). Populations of concern to UNHCR: a statistical overview, 1995. Genève.

Western, S. (1988). Carrying capacity, population growth and sustainable development: a case study from the Philippines. Journal of Environmental Management (Londres), vol. 27, No 4, p. 347 à 367.

Banque mondiale (1993). Rapport du développement mondial 1993. New York: Oxford University Press.

-----